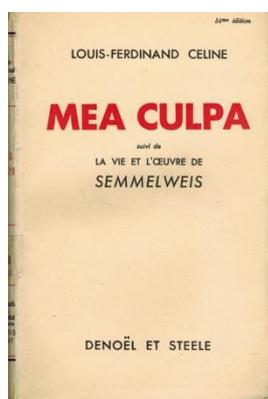




CELINE et L'U.R.S.S.



Y A PAS DE BONHEUR DANS L'EXISTENCE.

A l'occasion d'un voyage en URSS, au cours de l'été 1936, Céline ne voit dans le régime qu'une dictature sanglante, asservissant un peuple réduit à la misère.

Le communisme matérialiste, c'est la Matière avant tout et quand il s'agit de matière c'est jamais le meilleur qui triomphe, c'est toujours le plus cynique, le plus rusé, le plus brutal. Regardez donc dans cette URSS comme le pèze s'est vite requinqué ! Comme l'argent a retrouvé tout de suite toute sa tyrannie ! et au cube encore ! Pourvu qu'on le flatte Popu prend tout ! avale tout ! Il est devenu là-bas hideux de prétention, de suffisance, à mesure qu'on le faisait descendre plus profond dans la mouscaille, qu'on l'isolait d'avantage ! C'est ça l'effrayant phénomène.

Et plus il se rend malheureux, plus il devient crâneur ! Depuis la fin des croyances, les chefs exaltent tous ses défauts, tous ses sadismes, et le tiennent plus que par ses vices : la vanité, l'ambition, la guerre, la Mort en un mot. Le truc est joliment précieux ! Ils ont repris tout ça au décuple ! On le fait crever par la misère, par son amour-propre aussi ! Vanité d'abord ! La prétention tue comme le reste ! Mieux que le reste !

La supériorité pratique des grandes religions chrétiennes, c'est qu'elles doraient pas la pilule. Elles essayaient pas d'étourdir, elles cherchaient pas l'électeur, elles sentaient pas le besoin de plaire, elles tortillaient pas du panier. Elles saisissaient l'Homme au berceau et lui cassaient le morceau d'autor. Elles le rencardaient sans ambages : " Toi petit putricule informe, tu seras jamais qu'une ordure... De naissance tu n'est que merde... Est-ce que tu m'entends ?... C'est l'évidence même, c'est le principe de tout ! Cependant, peut-être... peut-être... en y regardant de tout près... que t'as encore une petite chance de

te faire un peu pardonner d'être comme ça tellement immonde, excrémentiel, incroyable... C'est de faire bonne mine à toutes les peines, épreuves, misères et tortures de ta brève ou longue existence. Dans la parfaite humilité... La vie, vache, n'est qu'une âpre épreuve ! T'essouffle pas ! Cherche pas midi à quatorze heures ! Sauve ton âme c'est déjà joli !

Peut-être qu'à la fin du calvaire, si t'es extrêmement régulier, un héros, " de fermer ta gueule ", tu claboteras dans les principes... Mais c'est pas certain... un petit poil moins putride à la crevaision qu'en naissant... et quand tu verseras dans la nuit plus respirable qu'à l'aurore... Mais te monte pas la bourriche ! C'est bien tout !... Fais gaffe ! Spécule pas sur les grandes choses ! Pour un étron c'est le maximum... "

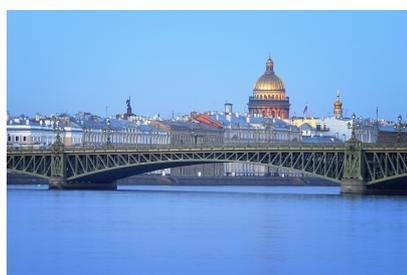
Ça ! c'était sérieusement causé ! Par des vrais pères de l'Eglise ! Qui connaissent leur ustensile ! qui se miroitaient pas d'illusions ! La grande prétention au bonheur, voilà l'énorme imposture ! C'est elle qui complique toute la vie ! Qui rend les gens si venimeux, crapules, imbuables ! Y a pas de bonheur dans l'existence, y a que des malheurs plus ou moins grands, plus ou moins tardifs, éclatants, secrets, différés, sournois...

(Mea culpa, Denoël et Steele, Gallimard, 1936).

LENINGRAD



Je créchais à l'Hôtel de l'Europe, deuxième ordre, cafards, scolopendres à tous les étages... Je dis pas ça pour en faire un drame... bien sûr j'ai vu pire... mais tout de même c'était pas " nickel "... et ça coûtait rien que la chambre, en équivalence : deux cent cinquante francs par jour ! Je suis parti aux Soviétiques, mandaté par aucun journal, aucune firme, aucun parti, aucun éditeur, aucune police, à mes clous intégralement, juste pour la curiosité... Qu'on se le répète !... franc comme l'or !... Nathalie, elle me quittait vers minuit comme ça... Alors j'étais libre... Souvent j'ai tiré des bordées, après son départ, au petit bonheur... J'ai suivi bien des personnes... dans des curieux de coins de la ville... Je suis entré chez bien des gens au petit hasard des étages... tous parfaitement inconnus. Je me suis retrouvé avec mon plan dans des banlieues pas ordinaires... aux petites heures du matin... Personne m'a jamais ramené... Je ne suis pas un petit enfant... J'ai une toute petite habitude de toutes les polices du monde... Il m'étonnerait qu'on m'ait suivi... Je pourrais causer moi aussi, faire l'observateur, le reporter impartial... je pourrais aussi, en bavardant, faire fusiller vingt personnes...
Quand je dis : tout est dégueulasse dans ce pays maléfique, on peut me



Graves personnes !... de prodigieuses foulées... qui ne voyaient qu'immensité... Pierre... Empereur des steppes et de la mer !... Ville à la mesure du ciel !... Ciel de glace infini miroir...

Maisons à leur perte... Vieilles, géantes, ridées, perclues, croulantes, d'un géant passé... farci de rats... Et puis cette horde à ramper, discontinue, le long des rues... poissante aux trottoirs... rampe encore... glue le long des vitrines... faces de glaviots... l'énorme visqueux, marmotteux, grouillement des misérables... au rebord des ordures... Un cauchemar traqué qui s'éparpille comme il peut... De toute les crevasses il en suite... l'énorme langue d'Asie lampante au long des égouts... englué tous les ruisseaux, les porches, les coopératives. C'est l'effrayante lavette éperdue de Tatiana Famine... Miss Russie... Géante... grande comme toutes les steppes, grande comme le sixième du monde... et qui agonise... C'est pas une erreur... Je voudrais vous faire comprendre, de plus près, ces choses encore... avec des mots moins fantastiques...
Imaginez un petit peu... quelque " Quartier " d'ampleur immense... bien dégueulasse... et tout bondé de réservistes... un formidable contingent... toute une armée de

croire sans facture... (aussi vrai que le Colombie a essuyé des petites rafales de mitrailleuses en passant devant Cronstadt, un beau soir de l'été dernier)...

La misère russe que j'ai bien vue, elle est pas imaginable, asiatique, dostoiewskienne, un enfer moisi, harengs-saurs, concombres et délation... Le Russe est un geôlier-né, un Chinois raté.

[...] La ville emportée s'étend vers les nuages... ne tient plus à la terre... Elle s'élançe de partout... Avenues fabuleuses... faites pour enlever vingt charges de front... cent escadrons... Newsky !...

truands en abominable état... encore nippés en civil... en loques... tout accablés, gueunilleux... efflanqués... qu'auraient passé dix ans dans le dur... sous les banquettes à bouffer du détritrus... avant de parvenir... qu'arriveraient à la fin de leur vie... tout éberlués... d'un autre monde... qu'attendraient qu'on les équipe... en bricolant des petites corvées... de ci... de là... Une immense déroutte en suspens... Une catastrophe qui végète.

(Bagatelles pour un massacre, Ecrits controversés, Omnia Veritas, Ltd, p. 257).

LA NEVA SUBLIMEE



Les Champs-Élysées... quatre fois plus larges, inondés d'eau pâle...

Il faut d'abord situer les choses, que je vous raconte un petit peu comment c'est superbe Leningrad... C'est pas eux qui l'ont construit les "guépouistes" à Staline... Ils peuvent même pas l'entretenir... C'est au-dessus des forces communistes... Toutes les rues sont effondrées, toutes les façades tombent en miettes... C'est malheureux... Dans son genre, c'est la plus belle ville du monde... dans le genre Vienne... Stockholm... Amsterdam... entendez-moi. Comment justement exprimer toute la beauté de l'endroit... Imaginez un petit peu... les Champs-Élysées... mais alors, quatre fois plus larges, inondés d'eau pâle... la Neva... Elle s'étend encore... toujours là-bas... vers le large livide... le ciel... la mer... encore plus loin... l'estuaire tout au bout... à l'infini... la mer qui monte vers nous... vers la ville... Elle tient toute la ville dans sa main la mer !... diaphane, fantastique, tendue... à bout de bras... tout le long des rives... toute la ville, un bras de force... des palais... encore d'autres palais... Rectangles durs... à coupes... marbres... énormes bijoux durs... au bord de l'eau blême... A gauche, un petit canal tout noir... qui se jette là... contre le colosse de l'Amirauté, doré sur toutes les tranches... chargé d'une Renommée, miroitante, tout en or... Quelle trompette ! en plein mur... Que voici de majesté !... Quel fantasque géant ? Quel théâtre pour cyclopes ?... cent décors échelonnés, tous plus grandioses... vers la mer...

Mais il se glisse, piaule, pirouette une brise traître... une brise de coulisse, grise, sournoise, si triste le long du quai... une brise d'hiver en plein été... L'eau frise au rebord, se trouble, frissonne contre les pierres... En retrait, défendant le parc, la longue haute grille délicate... l'infinie dentelle forgée... l'enclos des

hauts arbres... les marronniers altiers... formidables monstres bouffis de ramures... nuages de rêves repris à terre... s'effeuillant en rouille déjà...
Secondes tristes... trop légères au vent... que les bouffées malmènent...
fripent... jonchent au courant...

Plus loin, d'autres passerelles frêles, "à soupir", entre les crevasses de l'énorme Palais Catherine... puis implacable au ras de l'eau... d'une seule portée terrible... le garrot de la Neva... son bracelet de fonte énorme. Ce pont tendu sur le bras pâle, entre ses deux charnières maudites : le palais d'Alexandre, le fou rose lépreux catafalque, tout perclus de baroque... et la prison Pierre et Paul, citadelle accroupie, écrasée par ses murailles, clouée sur son île par l'atroce Basilique, nécropole des Tsars, massacrés tous. Cocarde tout en pierres de prison, figée, transpercée par le terrible poignard d'or, tout aigu, l'église, la flèche d'une paroisse d'assassinés.

(Bagatelles pour un massacre, 1937).

Les cinq enfants de la tsarine



On s'est cogné qu'une seule fois, mais terrible, avec Nathalie... C'était en revenant de Tzarkoï, le dernier château du Tzar... Nous étions dans une auto... nous allions assez bonne allure... cette route-là n'est pas mauvaise, Quand je lui fais alors la remarque... à la réflexion... que je trouvais pas de très bon goût... cette visite... chez les victimes... cette exhibition de fantômes... agrémentée de commentaires, de mille facéties...

Cette désinvolture, hargneuse, énumération... achamée, des petits travers... mauvais goût... ridicules manies "Romanov"... à propos de leurs amulettes, chapelets, pots de chambre... Elle admettait pas... Elle trouvait parfaitement juste, Nathalie. J'ai insisté. Malgré tout, c'est de là, de ces quelques chambres, qu'ils sont partis tous en chœur, pour leur destin, les Romanov... pour leur boucherie dans la cave...

[...] Ça me faisait pas plaisir du tout de voir comme ça les assassins en train de faire des plaisanteries... dans la crèche de leurs victimes... Je me trouvais d'un seul coup tsariste... Car ils furent bien assassinés bel et bien,

Ce qu'ils faisaient de tout l'argent ! les Romanov ! des millions des millions de roubles qu'ils extorquaient au pauvre peuple... Le sang du peuple !... des amulettes !... Avec tout le sang du peuple ils achetaient des amulettes ! - C'est pas quand même une raison... Ils ont payé... C'est fini !... "

Elle était insultante, la garce !... je me suis monté au pétard... Je suis buté comme trente-six buffles, quand une gonzesse me tient tête...

- Vous êtes tous des assassins ! que je l'ai insultée... encore pire que des assassins, vous êtes tous que des sacrilèges vampiriques violeurs !... Vous chiez maintenant sur les cadavres tellement vous êtes pervers... Vous avez plus figure humaine... Pourquoi vous les faites pas en cire ?... comme chez les Tussauds ? Avec les blessures béantes ?... et les vers qui grouillent ?...

Ah ! mais elle rebiffait, terrible. Elle voulait pas du tout admettre... la petite arrogante saloperie... elle rebondissait dans la bagnole... Elle s'égosillait... " La Tsarine était pire que lui !... encore pire... Mille fois plus !... cruelle je vous

massacrés, absolument sans défense dans la cave de Sibérie... après quels transbahutages !... des mois !... avec ce même hémophile... entre tous ces gardes sadiques et saouls, et les commissaires judéo-tartars... Enfin la grande rigolade... On se rend compte... L'intimité des morts... les pires salopes, avant de crounir... ça regarde plus personne... C'est pas toujours aux assassins de venir dégueuler sur leurs tombes... Révolution ?... Bien sûr !... Certes ! Pourquoi pas ?... Mais mauvais goût, c'est mauvais goût...

" Pourquoi ?... Pourquoi ?... qu'elle ressautait... Elle voulait pas, la came, comprendre... Le tzar, il était sans pitié !... lui !... pour le pauvre peuple !... Il a fait tuer !... fusiller !... déporter !... des mille et des mille d'innocents !... - Les bolchevicks l'ont bien promené pendant des semaines, à travers toute la Sibérie. Ils l'ont buté finalement dans la cave, avec tous ses gnières ! à coups de crosse !... Alors il a payé !... Maintenant on peut lui foutre la paix... le laisser dormir... - Il faut que le peuple puisse apprendre !... s'instruire !... Qu'il puisse voir de ses propres yeux, comme les Tzars étaient stupides... bourgeois... bomés... sans goût... sans grandeur...

dis !... Un cœur de pierre !... Elle ! la vampire !... mille fois plus horrible que toute la Révolution. Jamais elle a pensé au peuple !... Jamais à toutes les souffrances ! de son pauvre peuple ! qui venait la supplier !... A tout ce qu'il endurait par elle !... Jamais !... Elle avait jamais souffert elle !... " - La Tzarine ?... mais vertige d'horreur ! mais trombe d'ordures ! Mais elle avait eu cinq enfants ! Tu sais pas ce que c'est cinq enfants ? Quand toi t'auras eu le cul grand ouvert comme elle ! cinq fois de suite, alors tu pourras causer !... Alors t'auras des entrailles ! de souffrances ! de souffrances !... Purin !... "

C'est dire si j'étais en furie... C'était de sa faute ! Je voulais la virer de la bagnole !... Je me sentais plus ! de brutalité ! Je devenais tout Russe !... Il fallut que le chauffeur il ralentisse... il arrête... qu'il intervienne, qu'il nous sépare... on se bigornait... Elle a pas voulu remonter ! elle était têtue... elle a fait tout le retour jusqu'à Leningrad à griffe. Je l'ai pas revue pendant deux jours. Je croyais que je la reverrais jamais... Et puis voilà, elle est revenue... C'était déjà oublié !... On était pas rancuneux... Ça m'a fait plaisir de la revoir. Je l'aimais bien la Nathalie.

(Bagatelles pour un massacre, Ed. 8, Ecrits polémiques, août 2017, p.323).

Le DOCTEUR TOUVABIENOVITCH



Le confrère avec lequel je visitais cet hôpital, par hasard n'était pas youffre, c'était même un Russe très slave, d'une cinquantaine d'années, dans le genre balte, rude, explosif, et je dois dire pittoresque... à toutes les allures !... Il comprenait bien l'apoloche... Tous les dix mots environ, entre les explications, entre les détails de technique, il s'interrompait brusquement et il se mettait à crier très haut, très fort, en baryton, plein l'écho, pour que les murs en prennent tous, il rigolait en même temps... " Ici ! confrère, Tout va Très bien !... Tous les malades vont Très Bien !



[...] Le confrère Touvabienovitch, revêtu lui aussi d'une blouse fort crasseuse... ni plus ni moins que les autres membres du personnel... ne me fit grâce d'aucun détail, d'aucun tournant de cette immense installation, d'aucun service spécialisé. J'ai tout vu, je pense, bien tout vu, tout senti, depuis le cagibi des piqûres, jusqu'aux oubliettes tabétiques, de la crèche aux essaims de mouches, jusqu'aux quartiers pour " hérédos ". Ces petits-là, " syphilis infantiles ",

Nous sommes tous ici, Très Bien !... " Il en hurlait sur la tonique... sur le mot " Bien " ! Il insistait, il possédait l'organe stentor... Nous arpentâmes tout au long, couloirs, corridors, grandes et petites salles... Nous nous arrêtions au surplus ici et là... pour regarder une vérole, une névrite, un petit quelque chose...

Bien sûr, ils avaient des draps, ces malades, des châlits de troupe, de la paillasse, mais quelle crasse !... bon Dieu ! quels débris ! quel grandgousien chiot moisi... quelle gamme d'horreurs... quel sale entassement poisseux !... de cachectiques sourmois... d'espions grabataires, d'asiates rances, tordus de haines peureuses... Toutes les têtes du cauchemar, je veux dire les expressions de ces malades... les grimaces de tous ces visages, ce qui émanait de ces âmes, non de la pourriture bien sûr, viscérale ou visible, pour laquelle je n'éprouve, on le pense, aucune répulsion, et tout au contraire un réel intérêt. Cependant le mélange de tant de hideurs... c'est trop !... Quelle fiente désespérée, quel prodigieux ramassis de puants guignols !... Quel cadre ! Quel égout !... Quel accablement !...

Pas un coup de peinture sur les murs depuis Alexandre !... Des murs ?... du torchis en étoupe de fange ! Une sorte d'immense insistance dans le navrant, la désolation... J'ai vu pourtant bien des naufrages... des êtres... des choses... innombrables... qui tombaient dans le grand limon... qui ne se débattaient même plus... que la misère et la crasse emportaient au noir sans férir... Mais je n'ai jamais ressenti d'étouffoir plus dégradant, plus écrasant, que cette abominable misère russe... Peut-être le baigne du Maroni offre-t-il de pareilles accablantes déchéances...

semblaient entre autres fort bien dressés, préalablement, ils m'attendaient bien sages, au passage, ils devaient jouer pour les rares visiteurs toujours le même rôle, la même petite comédie...

Ils m'attendaient au réfectoire... attablés devant autant d'écuellles, par groupes, par douzaines, en cercle, tondus, verdâtres, bredouillants hydrocéphales, une bonne majorité d'idiots, entre 6 et 14 ans, enjolivés par la bonne impression de serviettes, très crasseuses, mais très brodées... Figuration.

A notre entrée, ils se dressèrent tous d'un seul jet, et puis tous ensemble se mirent à brailler quelque chose en russe... la sentence ! " Tous va Très Bien !... Nous sommes tous Très Bien Ici ! "

" Voilà ce qu'ils vous disent confrère ! Tous... "

Touvabienovitch avait des élèves dans le coin... d'ailleurs il se fendait la pêche, ce confrère est un des rares Russes que j'ai vus rire pendant mon séjour à Leningrad.

" Voilà nos femmes de service ! nos infirmières du service !... "

On aurait pu, avec un peu d'attention... les distinguer, les reconnaître parmi les malades, elles semblaient encore plus déchues, navrées, perclues, fondantes de misère que tous les malades hospitalisés...

[...] " Combien gagnent-elles ?... "

- 80 roubles par mois... (une paire de chaussures coûte 250 roubles en Russie)... Et puis, il a ajouté, en surplus (dans son tonnerre habituel), mais elles sont nourries ! confrère, nourries !... "

Il se bidonne ! " Tout va très bien ! " qu'il vocifère.

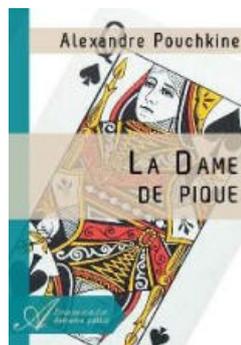
(Bagatelles pour un massacre, Ed. 8, Ecrits polémiques, août 2017, p.119).

LE THEATRE MARINSKI



Le MARINSKI

Ah ! que penserez-vous... tout exagérément... Ce garçon exagère !...



La DAME de PIQUE

Voyons ! Ces bolchéviques , ces " bombes entre les dents "... ne sont pas si désastreux !... Ils n'ont pas tout écrabouillé quand même !... tout réduit en poudre infâme !... Ah ! Vous me prenez sur le vif !... Ah ! La remarque est pertinente !... Ainsi tenez, leurs théâtres !... admirablement préservés !... très exact ! beaucoup mieux que leurs musées !...qui présentent je ne sais quel aspect de brocante, de " saisie-warrant "... Mais leurs théâtres ! En pleine splendeur !... Incomparables !... éblouissants !... L'intérieur surtout !... Les bâtiments, l'édifice... toujours un peu casernes... colosses... un peu " boches "... Mais l'intérieur ! les salles !... Quelles prestigieuses parures ! Quel transport !... Le plus beau théâtre du monde ? Mais le Marinski ! sans conteste !... Aucune rivalité possible !... Lui seul vaut tout le voyage !...

Il doit bien compter dans les deux mille places... C'est le genre du Grand-Gaumont... du Roxy... pour l'ampleur... Mais quel style !... Quelle admirable, unique réussite !... quel ravissement !... Dans le genre mammoth léger... aérien de grâce... décoré tout de bleu ciel, pastel filé d'argent... Autant de balcons, autant de cemes... franges-d'azur... en corbeilles... Le lustre, une nébuleuse d'étoiles... une pluie suspendue... cristallin... toute scintillante... Tout le parterre, tous les rangs en citronnier... résilles de branchages aux tons passés... bois tournés, velours sur pastel... un éparpillement de palette... une poésie dans les sièges !... Le miracle même ! Opéras de Paris, Milan, New York, Londres !... délires de bains turcs !... pâtisseries dégorgées d'un Grandgousier mort !...

Ce serait comparer vraiment le Mont Saint-Michel au Sacré-Cœur, notre grand oriental lavabo...

Pour vous convaincre, vous irez peut-être vous-mêmes à Leningrad... vérifier... (Réclame absolument gratuite). Je pourrais encore avec un peu d'espace... Ce serait très facile... jaboter descriptivement... mais le temps ?...

Vous dépeindre de mon mieux... tant d'autres prodigieuses perspectives... évoquer dans la mesure de mes dons futiles, toute la majesté de ces impériales demeures... leur " baroque " aussi... leur cocasse... et d'autres châteaux... toujours plus grandioses... devant la mer... bien d'autres élans magnifiques de sculptures et de grâce...

Et puis l'esplanade du Palais d'Hiver...

Je vous parle du Marinski avec un tel enthousiasme... Je vous vois venir... toujours suspicieux... J'avoue !... Minute !... Avec Nathalie, nous fûmes de toutes les soirées... Nous avons tout admiré, tout le répertoire... et La Dame de Pique... six fois... Dame de Pique mélodique vieille garce... Lutine sorcière, trumeau faisandé... Impératrice des âmes... " Pique " ! attend au fond du cœur russe " Dame " ! l'heure des fêtes du charnier... Dame de Pique, messe inavouée, inavouable... charme de tous les meurtres... flamme sourde de massacre, mutine, au fond d'un monde en cendres...

Un jour, la flamme timide remontera... jaillira plus haut !... si haut !... bien plus haut que le plus haut clocher d'or !... La flamme en attente... vacille... grelotte... berce... toute la musique haletante... plus tendre... berce... le hasard... Tré cartas !...

Trois suicides !... au jeu de la Reine dans les griffes de la momie... Trois suicides doucement montent de l'orchestre chaque soir... Dans les rouleaux d'énormes vagues brûlantes... du fond... qu'aucune police ne sait voir... Trois petits oiseaux de suicide s'envolent... trois âmes menues... si menues... que les vagues emportent furieuses... je vous dis... grondantes... mugissantes... du fond du monde... que la police ne voit pas... La vieille came, corbeau de tous les âges... douairière tout en meurtres... en bigoudis... en falbalas... vaporeuse de guipures, en crève chaque soir... chantante... au bord de l'abîme... Tant de pourriture cascade... d'un corps si menu !... si frêle !... tant de choses !... dans un torrent d'arpèges... étouffent l'auditoire... tous ces Russes... étranglent... Tré cartas !...

Foule maudite !... Russes blêmes !... fourbes !... conjurés !... Que personne ne sorte !... Votre destin va s'abattre ! Un soir ! dans une trombe d'accords... Le fou là-haut va sortir votre carte... Tré cartas ! L'officier au jeu de la Reine... Qui bouge ?... Du vieil enfer... tous les démons en queue d'étau, bondissent, jaillissent, gigotent... toutes les joies, regrets, remords, s'étreignent, cabrioles de toutes les haines... de tous les gouffres il en surgit... Sarabande !...

De l'orchestre tout en feu... toutes les âmes et les supplices arrachent les violons... Le malheur hante... canaille... rugit !... ouvre son antre... La vieille s'écroule... Elle n'a rien dit...

La Dame de Pique avait tout à dire !... Pouvait tout dire !... Pourtant elle ne

Ce vélodrome pour éléphants... où l'on pourrait perdre, sans le savoir, deux brigades !... entre deux revues !... deux charges !... Et puis tout autour, en pourtour, tout un gratte-ciel écrasé, fainéant, couché, tout en éventail... à cent mille petits trous, lucarnes et pertuis... les Bureaux du Tzar.

(Bagatelles pour un massacre, Ed. 8, Ecrits polémiques, août 2017, p.306).

pesait rien... moins qu'un flocon de laine... moins qu'un oiseau qui chavire... moins qu'une âme en peine... moins qu'un soupir du Destin... Son corps dans cette chute ne fit le moindre bruit... sur la scène immense, petit monstre fripé, tout en papillotes... La musique est plus lourde... bien plus lourde que ce petit froissement d'étoffes... Une feuille morte et jaunie, soyeuse... s'abat tremblante sur le monde. Un sort.

(p.308).

LA VIEILLE DAME QUI TOUCHAIT L'IVOIRE EN VIRTUOSE



Me voici dans la maison... Tous ces bureaux strictement vides ça fait bien de l'écho... J'arrive au premier étage... ça vient de ce côté-là... Un paravent... Je m'arrête... sur la pointe des pieds, je fais le détour. Maintenant je la vois la pianiste... C'est la petite vieille, je la connais bien... C'est la "grand'mère", celle qui cause le français dans ce "Bon accueil"... Elle fait même des phrases, elle fignote... elle parle précieux...

C'est elle qui me donne les renseignements pour les visites que je désire... Je me planque dans un coin de la pièce... je ne fais aucun bruit... J'écoute bien attentivement... Elle m'en avait jamais parlé, qu'elle en touchait merveilleusement du piano... Jamais... C'était trop d'effacement. Je lui en tenais rigueur... Nous étions pourtant bons amis... Ca faisait trois semaines au moins que chaque soir sur les midi je traversais toute l'avenue... pour lui présenter mes devoirs... et puis cancaner un petit peu... casser du sucre... Elle était fine comme de l'ambre cette petite vieille, et puis aimable au possible...

Là, sur ma chaise, je mouffais pas... l'écoutant... J'ai tout entendu... une exécution parfaite... d'abord presque toutes les "Préludes" et puis Haydn, la "cinquième"... Je dis pas Haydn pour prendre un genre. En plus de mes dons personnels, j'ai fréquenté une pianiste, des années... Elle gagnait sa vie sur Chopin et sur Haydn... Vous dire que je connais les œuvres... et sensible à la qualité... Eh bien, je l'affirme comme je le pense, la grand'mère c'était une artiste...

Au bout d'un moment, je suis parti, comme j'étais venu, sur les pointes. Le lendemain d'abord, je voulais pas lui en parler de cette indiscrete audition... enfin je l'ai félicitée... qu'elle touchait l'ivoire en virtuose... et même infiniment mieux !... Sans aguicheries, sans clinquant, sans bouffées de pédales... Elle a compris par mes paroles que je savais apprécier... et puis que vu mon raffinement j'étais bien capable d'une réelle conversation...

En parlant bien bas, plus bas, elle m'a mis un peu au courant... "Je suis " nouvelle " dans ce pays, vous me comprenez, Monsieur Céline ?... " Nouvelle "

non par l'âge, hélas !... Mais par la date de mon retour... Je suis restée absente vingt ans !...

Voici un an que je suis revenue... J'ai fait beaucoup de musique à l'étranger... Je donnais parfois des concerts... et toujours des leçons... J'ai voulu rentrer... les voir... me voici... Ils ne m'aiment pas beaucoup, Monsieur Céline... Je dois demeurer cependant... C'est fini !... Il faut !... Ils ne veulent pas de moi comme musicienne... Mais ils ne veulent pas que je parte... Je suis trop vieille pour le piano... me disent-ils... Mais surtout mon absence depuis tant d'années... leur semble suspecte...

Heureusement je parle plusieurs langues étrangères... cela me sauve... me vaut ce petit emploi... Je ne veux pas me plaindre, Monsieur Céline, mais vraiment je ne suis pas heureuse... Vous voyez, n'est-ce pas ? J'arrive au bureau avant l'heure, bien avant les autres, à cause du piano... Ils ont un piano ici... Chez moi, il n'y a pas moyen... bien sûr... pas de piano... Nous sommes trois vieilles personnes à loger ensemble dans une petite pièce... C'est déjà très bien... Si vous saviez... Je ne veux pas me plaindre... "

La veille de mon départ, je la trouvai gênée la grand'mère, anxieuse, avec quelque chose à me confier encore... Elle chuchotait : " Monsieur Céline, vous me pardonnerez... Puis-je me permettre de vous demander... Oh ! une petite question... peut-être très indiscreète... Oh ! je ne sais trop... si je dois ?... Enfin vous ne me répondrez pas si je suis fâcheuse... Ah ! Monsieur Céline ! je ne suis pas très heureuse... Mais il y a beaucoup de gens, n'est-ce pas Monsieur Céline, qui ne sont pas très heureux ?... Cependant que pensez-vous ?... à votre opinion, Monsieur Céline ?... Une personne en ce monde, absolument sans famille... sans aucun lien... qui n'est plus utile à personne... Vieille... invalide déjà... malheureuse, plus aimée par personne... qui doit endurer bien des misères, bien des affronts... n'a-t-elle pas le droit à votre avis ?... bien sincère ?... sans ménagement, je vous prie, d'attenter à ses jours ?... "

Ah ! Je ne fis qu'un bond !... sur ces mots... quel sursaut !... " Holà ! Madame ! voici le véritable blasphème !... Comment ! Grande honte et remords ! Ah ! Je ne vous écoute plus !... Un tel projet ! aussi sauvage ! insensé ! sinistre !... Vous capitulez Madame ?... devant quelques arrogances de minces bureaucrates imbéciles... Je vous trouve à tout extrême, pour quelques niaiseries taquineries... Pfoi !... Quelques fredaines de cloportes... Déroutant ! Madame, déroutant !... en vérité... Un parfait talent comme le vôtre doit revenir aux concerts !... Voici le devoir impérieux ! Demandez à être entendue ! Madame !... Et vous triompherez !... Tous ces gens du bolchévisme, dans l'ensemble, je vous l'accorde ne sont pas très aimables... Ils sont peut-être un peu cruels... un peu grossiers... un peu soumois... un peu sadiques... un peu fainéants... un peu ivrognes... un peu voleurs... un peu lâches... un peu menteurs... un peu crasseux... je vous l'accorde !... C'est à se demander par quel bout il vaudrait mieux les prendre ?... Mais le fond n'est pas mauvais !... dès que vous réfléchissez !... "

La grand'mère, comme tous les Russes, c'était sa passion de réfléchir. Nous avons réfléchi ensemble... passionnément...

" Vous voyez, ai-je gaiement conclu, vous voyez ! Je peux vous assurer, Madame, je peux vous faire le pari, cent mille roubles ! que votre talent si précieux, si finement délié, si sensible, si intimement nuancé, ne sera pas longtemps méconnu !... Ah ! que non !... Vous reviendrez au public, Madame ! je vous le prédis !... Je vois ça d'ici !... Et dans toutes les grandes villes de la Russie du " Plan " ! Vous irez partout, triomphale, attendue, acclamée, désirée !... redemandée !... "

- Vous croyez, Monsieur Céline ?... Ils se méfient tellement de nous, de tous ceux qui reviennent... de ceux qui connaissent l'étranger...

Nathalie à ce moment entrait... il fallait se taire.

- Au revoir, Madame, au revoir ! Je reviendrai ! absolument ! J'ai juré, deux ou trois fois.

(Bagatelles pour un massacre, Omnia Veritas Ltd, p. 277).

Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2019 CELINE EN PHRASES